



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements

10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine

des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Faté), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-

culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des

Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire

É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatie OUARTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI

(Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Revue LES TISONS, N°0002 – décembre 2024

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7534

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023
Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024
Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-

dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Lire la traduction ou la différence : du paratexte au contenu de *Born on a Tuesday* et *Né un mardi*

Read the translation or the difference: from the paratext to the content of *Born on a Tuesday* and *Né un mardi*

Soumission : 25/07/2024 - Acceptation : 18/11/2024

AKPAOU Tchasse
Université de Lomé
tchasseakpaou@gmail.com

Résumé : Cet article propose une analyse comparative entre *Born on Tuesday* de Elnathan John et sa traduction française *Né un mardi*. L'étude débute par l'examen des éléments paratextuels et le contenu, en mettant l'accent sur la traduction des différents registres de langue afin d'évaluer la fidélité et l'adaptation de la traduction des nuances linguistiques de l'original. Une attention particulière est portée à la traduction de l'oralité, un aspect crucial de l'œuvre. L'article examine la manière dont les sociolectes arabes et haoussa sont rendus en français, ainsi que leur traitement. Il se penche également sur la traduction des interjections et des termes redondants, éléments caractéristiques du style oral. Cette étude comparative permet ainsi d'explorer les défis et les stratégies de traduction employées pour transposer l'univers linguistique et culturel de l'œuvre originale en contexte francophone.

Mots-clés : Traduction, registre de langue, oralité, sociolecte

Abstract: *This article offers a comparative analysis between Elnathan John's *Born on Tuesday* and its French translation *Né un mardi*. The study begins with an examination of paratextual elements and content, focusing on the translation of different language registers to evaluate the fidelity and adaptation of the original's linguistic nuances. Special attention is paid to the translation of orality, a crucial aspect of the work. The article examines how Arabic and Hausa sociolects are rendered in French, as well as their treatment. It also looks at the translation of interjections and redundant terms, characteristic elements of oral style. This comparative study thus explores the challenges and translation strategies used to transpose the linguistic and cultural universe of the original work into a French-speaking context.*

Keywords: *Translation, language register, orality, sociolect*

Pour citer cet article

AKPAOU Tchasse, 2024, « Lire la traduction ou la différence : du paratexte au contenu de *Born on a Tuesday* et *Né un mardi* », *Revue LES TISONS*, N° 0002, Décembre, p. 69-90.

Introduction

La traduction littéraire transcende la simple transposition linguistique pour devenir un art complexe de médiation culturelle et stylistique. À travers elle se joue un subtil équilibre entre préservation de l'original et adaptation créative. *Born on a Tuesday* d'Elnathan John et sa traduction française *Né un mardi* constituent un cas d'étude particulièrement révélateur de cette dynamique. Ce roman, ancré dans les réalités socio-politiques du Nigeria contemporain, pose des défis traductologiques spécifiques liés à la représentation d'une culture, d'une spiritualité et d'un contexte historique distincts. L'analyse comparative de ces deux versions offre ainsi un terrain d'investigation privilégié pour comprendre les mécanismes et les enjeux de la traduction littéraire.

La problématique centrale de cette étude est la suivante : Comment la traduction française parvient-elle à capturer et à transposer les subtilités linguistiques, culturelles et stylistiques de l'œuvre originale ? Cette question soulève des enjeux sur la fidélité au texte source et son adaptation au public cible.

L'hypothèse principale est que la traduction, tout en s'efforçant de rester fidèle à l'original, doit nécessairement opérer des ajustements pour s'adapter au contexte linguistique et culturel francophone.

L'objectif de cette étude est d'analyser les choix de traduction à travers les éléments paratextuels et le contenu textuel afin de mettre en évidence la manière dont la traduction s'adapte au contexte francophone. Pour ce faire, nous adopterons une approche comparative afin d'examiner les éléments paratextuels, puis nous nous pencherons sur le contenu textuel, en portant une attention particulière aux registres de langue et à la traduction du message oral. Cette méthode nous permettra de mettre en lumière les similitudes, les différences et les nuances entre les deux versions pour ainsi avoir un aperçu des mécanismes de traduction à l'œuvre dans ce roman.

1. Étude des éléments paratextuels : confrontation des paratextes des deux versions

Le paratexte est un appareil textuel qui se présente comme un outil indispensable pour cerner la signification de l'œuvre littéraire et livrer les clés de sa compréhension. Il participe à l'édification d'un lieu d'échange entre l'auteur et le lecteur en établissant « un pacte de lecture » qui vise à orienter le processus de la réception de l'œuvre dès le départ. Pour G. Genette, le paratexte est :

Un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles [...] appartiennent [au texte], mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter (1987, p. 7).

Le roman de Elnathan John intitulé *Born on a Tuesday* est accompagné d'un certain nombre d'éléments paratextuels qui le révèlent au lecteur. Celui-ci peut ainsi découvrir le roman avant même d'en faire la lecture grâce aux informations qu'il va cueillir à partir des données paratextuelles dont l'œuvre est parée. Mais la question ici est de savoir comment ces éléments paratextuels, aussi significatifs soient-ils, ont été traduits dans la version française *Né un mardi*.

Dans cette sous-section de cet article, nous nous donnons pour tâche de présenter tous les éléments qui tournent autour du roman original et de sa version traduite. V. Jouve dans son ouvrage *Poétique du roman* nous montre comment Genette a décomposé le paratexte en deux catégories :

Genette, s'appuyant sur le critère de l'emplacement, distingue deux sortes de paratexte : le paratexte situé à l'intérieur du livre (titre, préface, notes, titres de chapitres) auquel il donne le nom de péritexte, et le paratexte situé [...] à l'extérieur du livre (entretiens, correspondances, journaux intimes) qu'il baptise épitéxte. Si le péritexte n'est jamais séparé du texte, l'épitéxte lui n'est souvent adjoint qu'a posteriori, à la faveur d'une édition érudite et pour donner un éclairage contextuel et biographique (2007, p. 9).

Le roman *Born on a Tuesday* est écrit dans un espace anglophone, ensuite traduit dans un premier espace francophone (en France aux Éditions Anne-Marie et Métaillié), enfin repris dans un second espace francophone (en Afrique aux Éditions Ifrikiya). Notre travail se base sur la version originale des Éditions Black Cat (New York) et la version traduite publiée par les Éditions Ifrikiya (Yaoundé).

1.1. La dédicace

La dédicace n'est pas seulement un hommage, mais elle est aussi une expression symbolique, ou encore peut « parfois devenir un aperçu de l'histoire même du texte, ... il est possible qu'il y ait une relation pertinente entre le dédicataire et le texte » (I. Chabi, 2016, p. 30). Nous allons comparer, dans le tableau ci-dessous, les deux versions de la dédicace de notre corpus. Ceci, dans l'intention de voir si des choix de traduction opérés par la traductrice n'auraient pas d'impact sur la compréhension ou la réception.

Tableau I : Traduction de la dédicace

<i>Born on a Tuesday</i>	<i>Né un mardi</i>
For the boys who will never be known	Pour les garçons qu'on ne connaîtra jamais
And the girls who become numbers —	Et les filles qui deviennent des numéros —
Stars without a name	Des étoiles sans nom

L'auteur rend bien sûr un hommage à un groupe de personnes particulier : « les garçons qu'on ne connaîtra jamais... les filles qui deviennent des numéros ». Notre inquiétude ne se pose pas à ce niveau, car aucune règle n'impose à l'auteur à qui il doit rendre hommage.

La version française de la dédicace nécessite une attention particulière. Nous nous penchons sur la formulation d'une dédicace en français. Nous savons qu'on dédie une dédicace à quelqu'un alors, normal de commencer sa dédicace par la préposition « à » ou « au » ou encore « aux » selon le genre et le nombre du/des dédicataires. Cependant, la dédicace de la version française débute par « pour » comme pour dire « je dédie ce roman pour... ».

En anglais, le verbe « dedicate » est suivi soit de la préposition « to » ou de la préposition « for », ce qui donne en anglais « to dedicate to » ou « to dedicate for » suivi de la ou les personne(s) à qui l'on dédie son œuvre, ce qu'on traduirait en français par « dédicacer à ». Mais à la place de la préposition « à », la traductrice a plutôt employé la préposition pour. Or en français, « dédicacer » suivi de « pour » n'a pas la même signification que « dédicacer à ». Ce qui nous amène à conclure que la traductrice a préféré se faciliter la tâche en optant pour une traduction littérale. Cela se confirme dans la deuxième proposition « And the girls who become numbers » traduit par « Et les filles qui deviennent des numéros » ou encore « Stars without a name » : « Des étoiles sans nom ». Dans ces deux exemples, la traduction a été faite mot à mot donc littérale. Déjà, à l'entame du roman, C. Schwaller s'inscrit dans une approche de traduction littérale comme l'ont défini J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1958). Qu'en est-il de la traduction des titres ?

1.2. Les titres

Le mot titre est emprunté au latin « titulus » qui désigne à l'origine « une affiche ou un écriteau porté au bout d'un bâton dans les triomphes et sur lequel étaient inscrits en gros caractères le nombre de prisonniers, les noms des villes prises [...]. Par la suite, l'accent étant mis sur le texte plus que sur le support, le mot a désigné une épitaphe, une inscription, l'intitulé d'un roman » (L. Muradova, 2018, p. 87-98).

Indissociables des textes qu'ils annoncent, les titres restent parfois le seul segment de souvenir des lectures passées, voire le seul segment du texte lu. Qui ne connaît pas certains titres d'œuvres qu'il n'a pas lus mais dont il sait ou soupçonne l'importance ? (F. Tehrani, et R. Raissossadati).

Le titre est le premier texte dont l'objectif est de dire implicitement ou explicitement au lecteur à quoi il doit s'attendre. Le titre joue plusieurs fonctions.

Pour R. Barthes par exemple, le titre a trois principales fonctions : la fonction apéritive qui attire l'attention du lecteur et suscite son intérêt, la fonction abrégative qui donne une idée sur ce qu'il est

question dans le roman et la fonction distinctive qui attribue au texte une singularité parmi tant d'autres textes.

1.2.1. Titres des œuvres

Le titre d'un roman est comme une clé énigmatique qui ouvre la porte de l'histoire. Il pose une question intrigante et promet une réponse cachée dans les pages du livre. Dès qu'on lit le titre, on est à la fois ignorant et curieux - on ne sait pas encore, mais on veut savoir. Le titre crée un mystère que le lecteur cherchera à découvrir tout au long de sa lecture.

C'est comme si le roman entier était un secret codé, et que le titre donnait le premier indice pour le déchiffrer. Ainsi, le titre lance l'aventure de la lecture. Il éveille notre curiosité et notre désir de comprendre. On se plonge dans le livre avec l'espoir d'y trouver les réponses aux questions que le titre a fait naître dans notre esprit (V. Jouve, 2007, p. 19). Observons la traduction du titre de *Born on a Tuesday* dans le tableau suivant :

Tableau II : Titres des œuvres du corpus

Titre original	Titre traduit
<i>Born on a Tuesday</i>	<i>Né un mardi</i>

Les titres, très souvent résumés en un ou quelques mots, nécessitent assez d'attention lorsqu'il s'agit de les faire passer d'une langue à une autre. L. Muradova (2018, p. 91) disait à ce propos que pour traduire les titres : « Dans la plupart des cas, les traducteurs ont recours à la méthode directe ou littérale en empruntant le chemin le plus court et le plus rationnel, ce qui devient possible lorsque la langue source et la langue cible ont des mots et des formes analogues ». Le français et l'anglais partagent plusieurs points communs. D'ailleurs, sur le site *Language Tsar*, on peut lire ces mots : « L'anglais est une langue germanique avec une influence française et latine. Donc, en fait, il y a beaucoup de points communs.

Par exemple, 45% des mots anglais ont une origine française¹ ». Alors, cette familiarité reliant intrinsèquement l'anglais au français

¹ <https://languagetsar.com/quelles-sont-les-differences-entre-langlais-et-le-francais/>

rend la tâche facile (recours à la traduction littérale) au traducteur. C'est justement ce que nous remarquons dans la traduction du titre *Born on a Tuesday* en *Né un mardi*. Le titre original comporte un participe passé « born », une préposition « on » et un nom « Tuesday » précédé de l'article « a ». Nous retrouvons la même construction en français sauf en l'absence de la préposition « on » qui, en anglais vient avant le jour de la semaine que l'on cherche à préciser. Qu'en est-il de la traduction des titres des chapitres ? La traductrice a-t-elle opté pour le même procédé ?

1.2.2. Titres des chapitres

Tout comme le titre du roman, le titre d'un chapitre ou intertitre n'est pas choisi suite à un coup de tête, il est réfléchi et est en parfaite corrélation avec le texte qu'il précède. Mais, parallèlement aux titres des œuvres littéraires, les titres internes, sous-titres et intertitres jouent un rôle singulier. Ils ponctuent le texte d'informations redondantes ou nouvelles pour accompagner ou éclairer la lecture. Tout cet appareil titulaire concourt à l'efficacité du texte, lui assurant une cohérence et une lisibilité (M. Roy, 2008).

Les titres des chapitres ou intertitres peuvent être considérés comme des ponts entre le grand titre (titre de l'œuvre) et le lecteur. Ils sont utilisés par un auteur pour servir de facilitateurs qui indiquent et facilitent la lecture du texte, ainsi l'orientation de la réception se trouve d'emblée située à partir de la démultiplication du titre. Dans le tableau ci-dessous, nous relevons les titres des dix-huit chapitres qui composent le roman *Born on a Tuesday*. Nous nous appesantissons sur quelques titres pour montrer le décalage entre le contenu des titres originaux et leur traduction, ceci, bien sûr, par rapport au texte qui accompagne le titre.

Tableau III : La traduction des intertitres

N°	Intertitres originaux	Intertitres traduits
1	Bayan Layi (p. 3)	Bayan Layi (p. 15)
2	Sokoto (p. 20)	Sokoto (p. 31)
3	Dogon Icce (p. 40)	Dogon Icce (p. 50)
4	Back to Sokoto (p. 84)	Retour à Sokoto (p. 67)

5	Fighting (p. 67)	Combat (p. 76)
6	Jibril (p. 70)	Jibril (p. 79)
7	Words (p. 81)	Mots (p. 89)
8	The Land of the Dead (p. 105)	La terre des morts (p. 110)
9	Blood for Blood (p. 123)	Sang pour sang (p. 127)
10	Brotherly Love (p. 137)	Amour fraternal (p. 140)
11	A taste of Haram (p. 157)	Le goût de Haram (p. 159)
12	New Spaces (p. 166)	Nouveaux espaces (p. 167)
13	Cholera (p. 184)	Choléra (p. 184)
14	Revelations (p. 188)	Révélation (p. 188)
15	Tolls (p. 209)	Bilans (p. 207)
16	Running (p. 225)	Fuite (p. 222)
17	Counting Days (p. 238)	En comptant les jours (p. 234)
18	Black Spirit (p. 255)	Black Spirit (p. 251)

Comme nous pouvons le remarquer, les titres des chapitres un, deux, trois, six et dix-huit ont été repris intégralement sans aucune modification. Ces cinq titres sont en effet des noms propres de lieux « Bayan Layi, Sokoto, Doggon Icce » ou de personnes « Jibril », Black Spirit.

D'abord, les noms qui désignent des personnes, des occasions et des lieux particuliers. Ils commencent généralement par une majuscule et ne sont généralement pas précédés d'articles ou de déterminants, mais il existe des exceptions, notamment : les mers, les rivières, les noms pluriels, les canaux, les documents, les institutions, les bâtiments et les bureaux publics.

Ensuite, la traduction ou la non traduction des noms propres est un casse-tête pour les traducteurs. Jusqu'aujourd'hui, il est difficile de dire avec certitude si les noms propres dans les romans, dont les référents ou significations ne causent probablement aucun problème aux lecteurs de l'original, devraient être traduits ou pas. Cette question a été la préoccupation de certains chercheurs à l'instar de O. Ezeafulukwe (2018, p. 109-135).

Dans son article « Traduire ou ne pas traduire les noms propres : Le Monde s'effondre en perspective », O. Ezeafulukwe montre que le choix des noms propres par des romanciers n'est pas l'effet d'un coup de tête. Ces noms sont tout un canal de transport d'une culture.

Alors décider de traduire ces noms reviendrait à leur ôter de toute l'histoire qu'ils transportent et donc entraînerait une mauvaise compréhension du message du texte original. A cet effet, elle affirme :

Beaucoup de noms propres ne sont pas traduits dans les œuvres littéraires. Mais il est également vrai que ces noms propres portent beaucoup de significations dont leur non traduction entraîne beaucoup de pertes en traduction.

Partant de ce constat, elle conclut que tout nom propre d'un roman doit recevoir soit une « forme d'explication, de paraphrase ou de note de bas de page » pour permettre aux lecteurs d'autres cultures de mieux comprendre le texte pour ensuite apprécier la culture de départ.

Dans *Born on a Tuesday*, le nom « Sokoto » apparaît pour la première fois à la page 18. Pour un lecteur nigérian, Sokoto est une ville située au nord-ouest du Nigeria. Sokoto est la capitale actuelle de l'État de Sokoto. Le nom Sokoto est d'origine arabe et représente « suk », « marché ». Il est également connu sous le nom de Sakkwato, Birnin Shaihu da Bello ou « Sokoto », capitale de Shaihu et Bello². Siège du califat de Sokoto, la ville est majoritairement musulmane et constitue un important centre d'enseignement islamique au Nigeria. Le sultan qui dirige le califat est effectivement le chef spirituel des musulmans nigériens. Tous ces détails sur « Sokoto » sont certainement inconnus du lecteur francophone.

Enfin, pour conclure, Céline Schwaller a fait usage de l'emprunt, premier procédé de traduction parmi les sept qu'ont proposés J.-P. Vinay et J. Darbelnet. Le recours à ce procédé rend, non seulement la tâche facile au traducteur, mais aussi lui permet de ne pas s'éloigner du texte original. Dans ce cas, il revient au lecteur, si le traducteur n'a pas donné de détails sur le terme emprunté et s'il (le lecteur) veut élargir ses connaissances, d'aller à la recherche.

Quant à la traduction des autres titres de chapitres du roman, la traductrice a opté tout simplement pour une traduction littérale en traduisant la langue source mot à mot, sans effectuer de changement

² <https://www.definitions.net/definition/SOKOTO>

dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique.

Le paratexte joue un grand rôle dans la relation que le lecteur entretient avec l'œuvre. V. Jouve (2007, p. 8) trouve que le « contrat de lecture » engendre « l'horizon d'attente ». Or le contrat de lecture se noue explicitement au paratexte. Alors, le paratexte de la version originale donne plus d'informations au lecteur, ce qui n'est pas le cas avec la version traduite : le paratexte de *Born on a Tuesday* est plus parlant et plus accrocheur que celui de *Né un mardi*.

2. Étude des contenus de *Born on a Tuesday* et *Né un mardi* : les registres de langue

Dans un texte narratif, l'emploi des différents types de registres est important. Qu'il soit rigoureusement appliqué ou pas, le registre permet d'avoir une idée sur le niveau des différents personnages. Très brièvement, qu'est-ce que le registre ?

Selon J. Dubois et al. (2002, p. 406), le registre de parole est l'ensemble « [d]es utilisations que chaque sujet parlant fait des niveaux de langue existant dans l'usage social d'une langue (familier, populaire, soutenu, etc.) ». F. Gadet (1996, pp. 17-40) nous propose quatre registres de langue : soutenu, standard, familier et populaire.

En anglais, on note principalement cinq (5) registres de langue : « Frozen or “static” register, formal register, consultative register, casual register and intimate register » (S. E. Eaton, 2018)³. Selon Derek Haines, on compte en anglais six (6) registres de langue : high formal, formal, neutral, informal, vulgar, frozen or static register (D. Haines, 2021). Ci-dessous, nous définissons les différents registres tout en rapprochant l'anglais au français, avant de relever des exemples dans le corpus.

2.1. Le registre familier et le registre populaire

Le registre familier est « relâché, spontané, ordinaire » (F. Gadet, 1996, p. 17-40). D. Haines parle de registre décontracté qu'on emploie lorsqu'on parle ou qu'on écrit des courriels et des messages

³ Eaton, Sarah Elaine. «Understanding Language Register». Learning, Teaching and Leadership. <https://drsaraheaton.wordpress.com/tag/language-registers/>

à des amis, la famille ou à des collègues de travail (informal register). Ce registre est caractérisé par « un vocabulaire relâché, des phrases courtes, juxtaposées, parfois inachevées ou sans verbe qui ne respectent pas en général les règles, une construction interrogative sans inversion du sujet et avec intonation, des termes et expressions familiers, le tutoiement, l'utilisation de « on » à la place de « nous » (A. Laouid, 2021).

Dans les deux versions, les exemples illustrant ces registres sont multiples, mais, nous avons choisi une dizaine à titre représentatif.

Tableau IV : Exemples illustrant les registres familier et populaire

N°	<i>Born on a Tuesday</i>	<i>Né un mardi</i>
1	- He just smoke wee-wee while they talk over each other's heads (p. 3)	-Tout ce qu'il fait, c'est fumer de la wee-wee pendant que les autres parlent tous en même temps (p. 15)
2	-Gobedanisa and I had gone into a lambu (p. 3)	- Gobedanisa et moi, on avait été dans un lambu (p. 15)
3	-We just stood by (p. 3)	- On est seulement restés à côté de lui (p. 15)
4	-I was a cikin shege. A bastard pregnancy. (p. 8)	-J'étais un cikin shege : un bâtard (p. 20)
5	-We have been cheated in the elections (p. 14)	-On s'est fait rouler aux élections (p. 25)
6	-Your mother's cunt! (p. 4)	- La chatte de ta mère (p. 16)
7	-Trouble! Kai! (p. 193)	-La tuile, Kai ! (p. 193)
8	-Look at it (p. 242)	-Regardez-moi ça (p. 238)
9	-Bastard! (p. 242)	-Enfoiré (p. 238)
10	-Whatever (p. 249)	-C'est ça, ouais (p. 244)

Dans le tableau ci-dessus, plusieurs procédés sont convoqués à l'instar de l'emprunt (1, 2, 4), l'étoffement (1), la transposition (1, 2, 3,5) et la modulation. Mais ce qui nous importe plus, c'est le changement de registre dans le passage de l'original vers la traduction. En effet, il est bien vrai que le texte original est dominé par les registres familier et populaire, mais dans la version traduite le registre familier et le registre populaire le sont beaucoup plus que dans la version originale. Ceci s'explique par le fait que certaines

phrases au départ dans le registre courant se retrouvent finalement habillées sous un autre registre en français.

Prenons le troisième exemple : « We » est traduit par « On ». Pour L. K. Lawless (2007), « On is the indefinite subject pronoun. Its English equivalents can be the passive voice or indefinite subjects like “people,” “one,” “they,” or “you.” On is also used informally in place of “nous” ». En d’autres termes, « on » est exprimé en anglais par « people, one, they, you, we » en situation informelle. Nous pourrions nous focaliser sur le sujet qui regroupe le personnage narrateur Dantala/Ahmad (qui parle) et ses compagnons (donc nous) pour dire que la traductrice a transformé le registre au départ standard au registre familier, mais encore faut-il savoir qu’en français le « On » peut être employé à la place du « Nous ». Alors il est évident qu’il s’agisse d’un « We » informel. C’est le cas également dans des exemples 2 et 5. Seulement, le « We » dans la situation qu’il est employé renvoie à « Nous », (pronom personnel) qu’à « On » (pronom impersonnel) qui est plus familier.

Dans l’exemple 6, le mot « cunt » est vulgaire en anglais, il porte un sens péjoratif. Chatte en français, selon le dictionnaire Le Robert, signifie « le sexe de la femme (familier et vulgaire) ». A travers une traduction littérale, la traductrice a pu calquer le registre de départ. Dans les exemples 7, 8 et 9 la traduction littérale est également nettement visible, le registre aussi.

Avec notre dernier exemple, nous pouvons remarquer que « Whatever », en un seul mot, fut traduit par « C’est ça, ouis ». Notre inquiétude repose sur l’emploi de « ouis ». Pour P. Péroz (2009, 115-134), « Ne dites pas « ouais ». C’est vulgaire...Il est difficile, en effet, d’étudier le couple oui/ouais sans aborder la question des registres de langue dans lesquels on les inscrit habituellement ». « ouis » vient inscrire automatiquement la phrase française dans le registre populaire ou vulgaire.

Or « Whatever », dans un contexte où l’on ne considère pas ce que son interlocuteur dit, est employé comme interjection. Dans le texte original, un soldat répond « whatever », après que l’autre lui a traité de « soldat faible » donc signifierait « peu importe » tout comme « c’est ça ouis ». La seule différence est que le premier est courant alors que le second est familier et vulgaire.

2.2. Le registre standard et soutenu

F. Gadet (1996, p. 17-40) l'appelle aussi le « registre standardisé, courant, commun, neutralisé, usuel ». Tout comme le neutral register comme le définit D. Haines « It is the formal or conventional language level », le registre standard est caractérisé par un vocabulaire courant, les mots employés très souvent au sens propre, une grammaire respectée, des interrogations simples (avec est-ce-que), vouvoiement ou tutoiement qui varient selon le contexte.

Tableau V : Illustrations du registre standard		
N°	<i>Born on a Tuesday</i>	<i>Né un mardi</i>
1	-Who is your mother? (p. 45)	-Qui est ta mère ? (p. 55)
2	-Will they really build us that shelter? (p.13)	-Tu crois qu'ils vont vraiment nous construire ce refuge ? (p. 25)
3	-Your money is three hundred seventy naira (p. 26)	-Tu me dois trois cent soixante-dix nairas (p. 37)
4	-But my father named me Ahmad (p. 35)	-Mais mon père m'a nommé Ahmad (p. 45)
5	-What are you looking for? (p. 45)	-Qu'est-ce que tu cherches ? (p. 55)
6	-But I am angry at him for making me keep all these heavy secrets (p. 194)	-Mais je lui en veux de me confier tous ces lourds secrets (p.194)
7	'Salamu alaikum,' I shout at the entrance (p. 48)	- Assalam aleykoum, crié-je à l'entrée (p. 57)
8	-What of Hassan? I ask (p. 107)	- Et Hassan ? demandé-je (p. 111)
9	"A gift from His Excellency,' the man says. 'Please open the bag' (p. 147)	- Un cadeau de la part de Son Excellence, répond l'homme. Je vous en prie, ouvrez le sac (p. 149)
10	-I swear sir, I do not know any Mujahideen (p. 246)	-Je vous jure, monsieur, que je ne connais aucun moudjahidine (p. 242)

Dans les exemples suivants extraits de notre corpus, nous verrons comment la traductrice s'est prise pour obtenir le registre standard en français. A-t-elle respecté à la lettre le registre original ?

Dans les dix exemples susmentionnés, nous constatons que la traductrice ne s'est pas éloignée du registre original. Dans les deux cas, nous pouvons observer que les mots sont employés dans un style simple, au sens propre et aucune complexification des phrases.

En ce qui concerne les procédés de traduction, la traductrice alterne entre la traduction littérale et oblique ou parfois les deux dans une même phrase. Lorsque nous prenons les exemples 4 et 5, les deux premiers sont traduits littéralement car, la traductrice n'a changé les mots originaux que par leurs équivalents : « But » par « Mais », « my father » par « mon père », « looking for » par « cherche » etc. L'exemple 1 est un calque, puisque nous assistons à une traduction mot à mot sans modification, avec le même nombre de mots, une sorte d'emprunt traduit : « Who is your mother ? » par « Qui est ta mère ? ».

Par contre, les exemples 2, 3, et 6, ont bénéficié de légères modifications que nous soulevons afin d'expliquer les raisons de ces choix. Au 1, « I never join in » est traduit par « Je ne me joins jamais à la conversation ». Nous remarquons l'intrusion d'un groupe (mis en gras) de mots qui n'existe pas dans l'original tout comme « Tu crois » (2), « Tu me dois » (3). Ces expansions ou étoffements ou encore ces modifications syntaxiques sont nécessaires pour ne pas risquer d'employer d'autres mots qui donneraient un autre sens dans la langue d'arrivée.

L'aspect qui serait, selon nous, à prendre en considération est la manière dont le lecteur pourrait comprendre certaines parties du texte. L'exemple 6 parmi tant d'autres l'illustre si bien dans la mesure où, avec l'original, le lecteur (au travers du verbe « keep ») comprend que les lourds secrets qu'on dévoile au narrateur ne sont pas à divulguer mais à garder. Alors que dans la version traduite, on ne perçoit pas l'obligation.

Le registre soutenu se conforme au langage soigné, avec respect scrupuleux des normes de la langue. Gadet l'appelle le langage « soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé, tenu, contrôlé ». Pour Dubois et Al., il est employé dans des situations sociales particulières où la politesse, le respect sont au rendez-vous. Le registre soutenu

s'emploie dans des situations formelles afin d'être précis et expressif. D. Haines (2021) l'appelle « high formal register ».

Dans *Born on a Tuesday* ou *Né un mardi*, le registre soutenu n'est très utilisé ; il cohabite dans la plupart des exemples avec les autres registres comme nous pouvons le constater dans les exemples 7, 8, 9 et 10.

3. La traduction de l'oralité

Si les linguistes considèrent l'oralité comme synonyme à l'oral, pour les anthropologues (V. Cnockaert et S. Dumoulin, 2015, p. 121-130) : « l'oralité renvoie à tout ce qui se rattache à une culture orale, c'est-à-dire une culture fondée sur un régime de vie antérieur ou extérieur à l'empire de l'écrit l'oralité ».

Pour P. Zumthor (2008, p. 169-202), l'oralité est un « mot abstrait » qui a été constitué il y a peu d'années, sur l'adjectif oral, dans les emplois où celui-ci qualifie un fait littéraire. Oralité renvoie, de façon assez vague, à un type de communication opérée par voie buccale et sonore : aucune notion précise ne s'y attache ». « Par extension l'oralité désigne ce qui, dans le texte écrit, témoigne de la parole et de la tradition orale » (P. Aron et al, 2010).

D'un point de vue littéraire, l'oralité, au sens premier, est relative à toute parole humaine transmise de bouche à bouche à oreille, et au sens second, elle rassemble tous les éléments visibles dans un texte littéraire qui renverraient à la parole et à la tradition orale. C'est ce second sens que nous considérons et qui nous permet de relever quelques éléments de l'oralité dans *Born on a Tuesday* et leurs traductions dans *Né un mardi*.

D. S. Muhindo (2019, p. 180-192) évoque également quelques éléments de l'oralité comme « le calque, le langage vulgaire, les éléments voyageurs, les sociolectes, les structures redondantes ». Dans cette sous-partie, nous aborderons tour à tour, les sociolectes musulmans, les interjections et quelques structures redondantes.

3.1. Les sociolectes et leur traduction

Tout au long du roman, le lecteur fait face à une multitude de termes, d'expressions et même de phrases typiquement musulmanes et haoussa qui cohabitent avec l'anglais. Nous voulons voir

comment la traductrice les a fait passer dans la langue cible qui est le français. Quelles peuvent être les conséquences de ses choix ? Nous tenons d'abord à notifier que les exemples sont nombreux et pour cela, la liste de nos exemples n'est pas exhaustive, mais représentative.

Tableau VI : Traduction dans l'œuvre originale

N°	<i>Born on a Tuesday</i>	<i>Né un mardi</i>
1	“Ka fita harka na fa!” Stay out of my business (p. 4)	“Ka fita harka na fa!” Mêle-toi de tes oignons ! (p. 16)
2	“Gindin maman ka” Your mother’s cunt (p. 4)	“Gindin maman ka !” La chatte de ta mère ! (p. 16)
3	Ba’a shiga: men aren’t allowed to enter (p. 5)	Ba’a shiga : les hommes n’ont pas le droit d’y entrer (p. 17)
4	“Innalillahi wa innailaihi raji’un” It is not that I didn’t agree that it is Allah who gives life and who takes, (p. 8, p. 48)	“Inna lillahi wa inna ilayli radji’oun” Ce n’est pas que je n’étais pas d’accord avec le fait que c’est Allah qui donne et reprend la vie, (p. 20, p. 58)
5	“Umma, mai koko?” They still call her the one who sells gruel (p. 46)	“Umma mai koko?” Ils l’appellent encore “celle qui vend du gruau” (p. 55)
6	Sannu, Umma finally says. One word. Hello (p. 50)	“Sannu, finit-elle par me dire. Un mot ! Bonjour (p. 59)
7	As-salatou Khayrun Minan-nawm Prayer is better than sleep (p. 53)	As salatou khayroun min al-naoum. La prière est meilleure que le sommeil (p. 62)
8	Majalisar Dinkin Duniya, which BBC English calls United Nations (p. 85)	Majalisar Dinkin Duniya, ce que BBC English appelle les Nations Unies (p.93)
9	-Jama’atul Ihyau Islamil Haqiqiy – the Society for the Restoration of True Islam (p. 87, p. 138)	Jama’atul Ihyau Islamil Haqiqiy – la Société pour la restauration du véritable Islam (p. 94 - p. 95, p. 141)
10	Perhaps it is just santi talking - santi is an enjoyment of food that makes you close your eyes	C’est peut-être seulement un truc santi - santi, c’est le fait d’apprécier la canne à sucre au point de vous fermer les yeux et

	and say and do foolish things (p. 117)	de dire ou faire des choses idiotes (p. 121)
--	--	--

Dans *Born on a Tuesday*, Elnathan John a décidé d'expliquer ou même de paraphraser certains mots, expressions ou phrases dont l'ignorance pourrait vraiment amener le lecteur à difficilement comprendre l'histoire narrée ou à suivre le narrateur. Tout comme l'auteur l'a fait, la traductrice a suivi à la lettre la procédure de l'auteur de *Born on a Tuesday*.

L'auteur emploie trois approches distinctes pour présenter et traduire les sociolectes : soit il les traduit directement après les avoir mentionnés (comme dans les exemples 1, 2 et 9), soit il introduit la traduction à l'aide des deux points (comme dans l'exemple 3), soit il passe par l'interprétation du narrateur pour en révéler le sens - c'est notamment le cas dans l'exemple 4, où le lecteur comprend, grâce au narrateur, que la phrase arabe signifie « Allah qui donne et reprend la vie ».

À côté de ces termes ou phrases arabes et haoussa traduits, figurent d'autres que le narrateur ne s'est pas gêné d'expliquer. Nous en avons relevé quelques-uns pour montrer le choix de la traductrice face à ceux-ci.

Tableau VII : Termes et expressions non traduits

N°	<i>Born on a Tuesday</i>	<i>Né un mardi</i>
1	I swear my name is Idowu. "Where is your unguwa?" (p. 6)	Je jure que je m'appelle Idowu. Où est ton unguwa ? (p. 18)
2	I quickly realized my sin and said astaghfirullah many times (p. 23)	Je me suis rapidement aperçu de mon péché et que j'ai prononcé astaghfirullah de nombreuses fois (p. 34)
3	It is he who sing the call to isha prayer (p. 26)	C'est lui qui chante l'appel à la prière d'isha (p. 37)
4	"Salamu alaikum." "Wa alaikum wassalam," I reply (p. 27, p. 48)	Assalam aleykoug. Wa aleykoug assalam, répons-je (p. 38, p. 57)
5	It's all poison, wallahi. (p. 44)	C'est du poison, wallah (p. 54)
6	I am sorry, Maigida (p. 52)	Je suis désolée, Maigida (p. 61)

7	taking another wife is sunna for him (p. 58)	Prendre une autre femme est sunna pour lui (p. 68)
8	'it is joining of any other thing with Allah subhanahu wa ta'ala' (p. 75)	C'est le fait d'associer une chose à Allah soubhanahou wa taala (p. 83)
9	In Bayan Layi, I asked Malam Junaidu about this and he said that, insha Allah, aljanna will have sweeter things (p. 117)	À Bayan Layi, j'avais posé la question à Malam Junaidu et il avait répondu que, inch'Allah, il y aurait des choses plus douces au Al Djannah (p. 121)
10	All we know is suddenly there are black-and-white banners, flags and stickers everywhere that read either 'Mujahideen' or 'Sunna Sak' (p. 188, p. 190, p. 246)	Tout ce que nous savons c'est que tout à coup il y a partout des bannières noires et blanches, des drapeaux et des autocollants sur lesquels on peut lire soit "Moudjahidine" soit "Sounnah sak" (p. 188, p. 190, p. 246)

Le défi de la traductrice est nettement visible dans les exemples que nous avons relevés. C'est le fait de rester le plus près possible du texte original.

La traductrice de Born on a Tuesday a décidé de garder ces termes en leur état original. Nous pensons que ce choix est motivé par le fait qu'elle cherche à être fidèle au style de E. John. Pour ce faire, elle adopte l'emprunt : la technique de traduction littérale qui reprend les mots tels qu'ils sont dans l'original. Le souci avec ce procédé est que certains mots sont porteurs de sens ou d'histoire.

Au niveau de l'exemple 6, le mot « Maigida » signifie « Maître de maison, mari, père de famille ou Chef »⁴. « Idowu » (exemple 1) a pour sens « born after twins »⁵, nom donné à celui ou celle qui a pour frères ou sœurs des jumeaux. La traduction de cette expression arabe : « Allah subhanahu wa ta'ala » est « Qu'Il soit loué et exalté » ou, plus simplement, que toutes les louanges soient adressées à « Allah ». Cette expression est prononcée par les musulmans en signe de respect envers le Dieu suprême. Lors de la prononciation de cette

⁴ <https://fr.wiktionary.org/wiki/maigida>. Consulté le 02/07/2022.

⁵ <https://www.name-doctor.com/name-idowu-meaning-of-idowu-2836.html>. Consulté le 02/07/2022.

phrase, il y a une pause entre « ta » et « ala », raison pour laquelle l'auteur met une apostrophe. Par contre, la traduction ne tient pas compte de cette précision et écrit « taala ». Le non-respect de cette précision pourrait susciter des interrogations chez le lecteur.

Toutes ces significations, parmi tant d'autres seraient méconnues du lecteur cible, à moins que ce dernier aille vers la culture source pour mieux comprendre.

3.2. Les répétitions

Il faut souligner que les répétitions sont importantes sémantiquement, syntaxiquement et phonétiquement parlant dans les romans surtout dans la version originale. La récurrence des répétitions serait une stratégie pour l'auteur de laisser des marques de l'oralité dans son récit. P. Bandia (2008, p. 115) mentionne l'importance de la répétition dans les récits en général et ceux des romanciers postcoloniaux en particulier. Il affirme :

Repetition and reduplication play an important role in African oral narrative practices and are often used for emphasis or semantic augmentation (besides other aesthetic effects such as rhythm and musicality). This practice has been extended to European language writing, where there is an abundant use of lexical repetition.

L'étude comparée des traductions des chapitres un, neuf et dix-huit, qui compte un nombre conséquent de répétitions de la conjonction de coordination et, tout comme dans les autres chapitres, fait apparaître une attitude quasi homogène. Dans l'ensemble, Céline Schwaller adopte une position de fidélité à l'égard des répétitions de l'original. L'emploi de « et » dans les chapitres 1, 9 et 18 se résume dans le tableau ci-dessous.

Tableau VIII : Comparaison du nombre d'emploi de « et »

	<i>Born on a Tuesday</i>	<i>Né un mardi</i>
Chapitre 1	166	149
Chapitre 9	110	94
Chapitre 18	74	64

La traductrice a quand même tenté de réduire l'emploi de la conjonction « et ». Cela pourrait s'expliquer en partie par le fait qu'en français il n'est pas très usuel d'employer la même conjonction de coordination plus de deux fois dans la même phrase. Dans les quelques rares cas où Céline Schwaller ne respecte pas les reprises de la conjonction « et », nous pensons que cela serait dû aux normes de la langue française. Quelques-unes de ces exceptions sont résumées dans le tableau ci-dessous.

Tableau IX : Choix de la « non traduction littérale » de « et »

N°	<i>Born on a Tuesday</i>	<i>Né un mardi</i>
1	Banda was bigger than him and had a talisman and three amulets on his right arm for knives and arrows (p. 16).	Banda était plus costaud que lui et il avait un talisman plus trois amulettes au bras droit qui le protégeaient des couteaux et des flèches (p.16).
2	The crowd outside is getting more and more agitated and there are sirens blaring all over the place (p.124).	Le groupe qui se presse à l'extérieur s'agite de plus en plus et des sirènes hurlent de partout (p.128).
3	It is not the spasms of your stomach when even the bitter liquid won't come up and your mouth is dry and cracked and your lips start to bleed when you try to open them (p. 256).	Ce ne sont pas les spasmes de votre estomac quand même ce liquide amer refuse de monter, que votre bouche est sèche et gercée et que vos lèvres se mettent à saigner quand vous essayez de les ouvrir (p. 252).
4	It is having no one to talk to and sleep deserting you and leaving you to experience every infinite moment of solitude. To count those moments, endlessly (p. 256).	C'est de n'avoir personne à qui parler, de sentir le sommeil vous quitter et vous laisser goûter chaque moment, inlassablement (p. 252)

Nous remarquons à ces endroits le choix de la traductrice de réduire l'utilisation de la conjonction de coordination « et ». Au 1,

pour éviter l'emploi de trois et dans la même phrase, elle le substitue par « plus ». Ce même cas se répète dans l'exemple 2, seulement là, il y a une contrainte qu'impose la langue française. « More and more » est traduit par son équivalent « de plus en plus » qui ne comporte pas « et » en français. Dans les deux derniers exemples, nous voyons le « et » substitué respectivement par le pronom relatif « que » et « la virgule ». Les choix de la traductrice sont tout à fait normaux, car après tout, trop d'utilisation du « et » dans la même phrase ne convient pas au bon usage de la langue française.

Conclusion

Cette étude comparative de Born on a Tuesday d'Elnathan John et sa traduction française Né un mardi par Céline Schwaller a permis de mettre en lumière les défis et les stratégies de traduction employés pour transposer l'univers linguistique et culturel de l'œuvre originale.

L'analyse des éléments paratextuels et du contenu textuel révèle les efforts de la traductrice pour rester fidèle au style et au ton de l'original, notamment dans la préservation des registres de langue et de l'oralité. La traductrice a généralement opté pour une traduction littérale, particulièrement visible dans le traitement des sociolectes et des expressions vernaculaires. Cependant, ce choix de fidélité peut parfois limiter l'accessibilité au texte pour le lecteur francophone, notamment lorsque des termes porteurs de sens culturel sont laissés sans explication.

Dans le domaine des registres de langue, la traduction parvient à maintenir la diversité de l'original, avec une tendance à accentuer légèrement les registres familier et populaire. La gestion des répétitions et des structures redondantes témoigne d'un équilibre entre respect du style original et adaptation aux normes de la langue française. Cette étude souligne ainsi la complexité de la traduction littéraire, qui doit naviguer entre respect du texte source et considération du lecteur cible. Elle met en évidence les choix délicats auxquels font face les traducteurs pour préserver les nuances linguistiques et culturelles d'une œuvre tout en la rendant accessible à un nouveau public.

Bibliographie

ASMA Laouid, 2021, « La traduction des registres de langue dans le roman *Central Park* de Guillaume Musso, Ziane Achour -Djelfa ».

CHAPDELAINÉ, Annik et Lane-Mercier, Gillian. « Présentation : traduire les sociolectes : définitions, problématiques, enjeux », *TTR*, 7(2), 1994, p.7–10.

CHABI Imane, 2016, « Les éléments paratextuels : référents sociaux dans *La maquisarde* de Nora Hamdi, Larbi Ben M'Hidi », p. 30.

DUBOIS Jean, et al., 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, p. 406.

GADET Françoise. « Niveaux de langue et variation intrinsèque », *Palimpsestes* 10, 1996, p. 17-40.

EZEAFULUKWE Olivia, 2018, « Traduire ou ne pas traduire les noms propres : Le Monde s'effondre en perspective », *Preorjah*, Volume 3, No 1, p. 109-135.

GENETTE Gérard, 1987, *Seuils*, Seuil, Paris, p. 7.

JOUVE Vincent, 2007, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris.

LAWLESS Laura K, 2006, *The everything French grammar book: all the rules you need to master francais*, Adams Media.

MUHINDO Didier Siyapata, 2019, « Les traces de l'oralité dans l'Écart de Valentin Yves Mudimbe et les *Étoiles écrasées* de Pius Ngandu Nkashama », *International Journal of Innovation and Scientific Research*, Vol. 45, No. 2, Nov, p. 180-192.

MURADOVA Larissa, 2018, « Les titres littéraires : problèmes de la traduction », *Synergies Pologne*, N° 15, p. 90.

PEROZ, Pierre, 2009, « « On ne dit pas ouais ! » », *Langue française*, vol. 161, No 1, p. 115-134.

ROY, Max, 2008, « Du titre littéraire et ses effets de lecture », *Le titre des œuvres : accessoire, complément ou supplément*, Vol. 36, 3.

TEHRANI Fatemeh et RAISSOSSADATI Reyhané, « La traduction des titres littéraires », *Recherches en langue et Littérature Françaises*, Revue de la Faculté des Lettres, Année 5, N0 7.

VINAY, Jean-Paul et DARBALNET Jean, 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Marcel Didier.

ZUMTHOR, Paul, « Oralité », *Intermédialités/Intermediality*, 2008, p. 169-202.

Table des matières

Partir de l'Ubuntu pour penser l'éducation à la paix en situation d'urgence avec Joseph KI-ZERBO ... OUATTARA Mahama.....	25
La main d'œuvre tchadienne dans la construction du chemin de fer Congo-océan de 1925 à 1934 ... ABAKAR KASSAMBARA Abdoulaye, MEY MAHAMAT Mahamat, OUSMAN ABAKAR Goni	45
Lire la traduction ou la différence : du paratexte au contenu de Born on a Tuesday et Né un mardi ... AKPAOU Tchasse.....	69
Statut socioéconomique, autonomie reproductive et fécondité des adolescentes déplacées internes au Burkina Faso ... ONADJA Yentéma.....	91
La médiathèque municipale de Ouagadougou, une opportunité de lecture pour la jeunesse ... BAKIONO André Ibourpin Négawalzoum	117
Peuplement gurunsi au Moogo précolonial (XV ^e - fin XIX ^e siècles) : causes, itinéraires, établissement et intégration ... OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, KONSEIBO Windpouiré Isidore	133
L'Afrique face aux altérités des années de crises : analyse de quelques continuités et discontinuités démographiques du XVI ^e au XXI ^e siècle ... KEITA Fodé Bangaly	159
Quête de stratégies de résilience des femmes lobi, Birifor et Dagara face au nouveau mode de l'orpaillage au sud-ouest du Burkina Faso ... DAH Nonna Anne, SOW Jacqueline, SANON Vincent-Paul, TOE Patrice.....	177
L'agriculture urbaine : un levier multifonctionnel pour le développement des quartiers de la ville de Conakry ... TRAORÉ Maningbè Kaba, DIALLO Sara Baïlo, DIALLO Alpha Issaga Pallé	201
La discussion comme mode d'apprentissage du philosophe ... KABORÉ Calixte	225

Le sens du bonheur comme co-construction d'un dynamisme socio-politique en Afrique ... KONÉ Ibrahim	245
Burkina Faso: Les Wayignan et les Koglweogo comme stratégies face au terrorisme ... IDO Kouaman.....	261
Formes et manifestations d'engagement du sujet dans Le Sens d'un combat de Norbert Zongo ... TOLOGO Guillaume Ballebê.....	277
Le développement des sms vers une mondialisation de la langue française. Exemples des sms ivoiriens et français ... KEI Joachim, KOUASSI Roland Kouakou.....	295
Critique de la communication-vérité de Habermas à la lumière de R. Rorty ... AKOUTOU Sefounema, AKODJETIN Euloge Franck	307
Solidarité autonomisation et engagement associatif : une analyse à partir du cas des personnes en situation de handicap ... N'DA Roseline Gbocho	323
Traumatisme psychique infantile et relation de couple ... ADANSIKOU Kouami, ADZODA Eli-kplim Adzo	337
La laïcité dans le contexte du terrorisme religieux en Afrique ... OUÉDRAOGO Tégawendé Lazard.....	357
Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga de Charles NOKAN ... ASSOH Dingny Yannick.....	383
Les pouvoirs publics à la face la prolifération de l'habitat spontané au Burkina Faso (1991-2022) ... YAMBRESSINGA Guilga François de Paule	403
Communication digitale et développement local : comment rendre la participation plus inclusive à l'ère du numérique ? ... MISSEHOUNGBE Pierre-Paul.....	431
Nietzsche ou la fin de la tyrannie des absolus ... SARÉ Sényi	449

Représentations linguistiques des locuteurs du tassawaq résidant à Niamey : entre risque de glottophagie et résilience linguistique ... SEYDOU HANAFIOU Hamidou, MALLAM GARBA Maman	467
Place de l'agroécologie dans la sécurité alimentaire au Burkina Faso: contribution des maraîchers de la commune rurale de Tanghin Dassouri ... GNOUMOU Gaston, HIEN Yorsaon Christophe, FAYAMA Tionyele	503
Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société modern ... LOUARI Yendifimba Dieudonné.....	529
Crise de la COVID-19 et crise de la communication institutionnelle au Burkina Faso ... PARÉ Cyriaque.....	549
Santé sexuelle et reproductive des jeunes hommes au Burkina Faso : caractéristiques et facteurs sociodémographiques associés ... SAWADOGO Nathalie.....	575
Voyages dans l'irréel : Regard croisé des espaces métaphysiques comme objets de narration dans Au Gré du destin de Ansomwin Ignace HIEN et Le Carnaval de la mort de Fidèle ROUAMBA ... BADIÉL Roland.....	603
Performance en mathématiques et perception de compétence des élèves en classe de 4 ^{ème} au Burkina Faso: étude de deux cas illustratifs dans la ville de Koudougou ... SAWADOGO Mahamady Lèga, YOUGBARE Sébastien, BADOLO Leopold Bawala.....	619
Impact des troubles du langage sur le bien-être psychologique et l'intégration sociale des adolescents: Analyse des facteurs de vulnérabilité ... RAMDE Koudraogo Aimé, YOUGBARE Sébastien.....	639
Quand la femme est discourtoise ... OUATTARA Maténé.....	675